

II

Il faut avoir voyagé dans les déserts de neige et de glace de la Russie orientale pour se faire une idée exacte des rigueurs de l'hiver dans ces régions. Des orages terribles se déchaînent souvent à l'improviste, sur tout un pays, déracinent les arbres et désolent des villages entiers. D'immenses tourbillons de neige, soulevés par l'ouragan, se précipitent, avec des mugissements furieux, contre les bouleaux dépouillés d'écorce et les sapins aux longues pyramides. D'énormes blocs de glace roulent du haut des montagnes, se heurtent et se brisent avec un bruit épouvantable, en entraînant dans leur chute d'énormes quartiers de roc. Les vents promènent çà et là, dans une horrible confusion, ces débris avec les cabanes renversées, avec les animaux broyés ou encore vivants ou bien les lancent contre le sol avec des hurlements que l'on croirait poussés par tous les démons et les damnés de l'enfer. Malheur au voyageur obligé de traverser ces solitudes et exposé à être surpris par l'un de ces redoutables ouragans !

Mais, au moment où nos voyageurs se mirent en route, rien de pareil ne semblait à redouter. L'atmosphère était calme, le ciel, serein et éclairé par un pâle soleil dont les rayons égayaient le morne et monotone manteau de neige qui se prolongeait à perte de vue. Ce spectacle offrait, avec la douleur et les inquiétudes de la pauvre famille qui s'exilait, un contraste qui les adoucit quelque temps.

Mais, lorsque la Kibitka fut arrivée sur la lisière de la steppe, le tableau changea presque instantanément. L'air se refroidit, le vent s'éleva par rafales et le ciel se couvrit de gros nuages plombés. La neige commença ensuite à tomber par flocons fins et drus. Le petit Wassili, que sa mère allaitait encore, réveillé par le froid, se mit à pousser des cris perçants et Alexandra Grégoroff le serra contre sa poitrine avec un effroi instinctif en voyant voler et tourner au-dessus de sa tête un essaim de corbeaux de sinistre augure dont les cris retentissaient comme un glas funèbre dans son cœur.